

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERCTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus

Monaco, le 9 Mai 1882

La saison qui vient de finir est aussi satisfaisante que les précédentes sous le rapport des travaux d'utilité publique qui ont été entrepris ou achevés dans la Principauté.

L'agrandissement du cimetière et celui de l'abatoir, commencés en 1881, sont complètement terminés; la construction de la cathédrale, sous l'habile impulsion de M. Lenormand, architecte, et l'intelligente direction de M. Fouraignan, se poursuit avec toute la célérité désirable. Il en est de même de celle de l'église Saint-Charles qui, tout permet de l'espérer, pourra être livrée au culte au mois de novembre prochain. De nombreux ouvriers sont employés à l'intérieur de ce gracieux monument, style Renaissance, dont le clocher s'élève rapidement.

Le Musée, commencé seulement en juin 1881, va recevoir bientôt son aménagement intérieur. Un attique, surmonté de balustres en faïence, couronne l'édifice qu'entoure une frise mosaïque d'un bel effet. Les façades sont ornées de panneaux à sujets étrusques, de médaillons et de plaques émaillées.

A l'intérieur, comme dans le pavillon de l'exposition de Vienne, un vestibule, où seront déposées la sculpture et la céramique, précède la salle de peinture du Musée. Celle-ci, autour de laquelle seront placées les vitrines destinées à recevoir les collections, en particulier celle si fameuse des bijoux romains trouvés récemment à Monaco, est suivie d'un cabinet d'histoire naturelle. Un logement, situé en sous-sol de la façade du midi, sera occupé par le gardien.

Le Musée, construit sur les plans de M. Naturel, architecte, et avec le concours de MM. Choiselat, directeur de la Poterie Artistique de Monte Carlo, et Cardani, artiste peintre, répond de tous points à sa destination. Sans prétentions, ce petit édifice a cependant un cachet particulier; il a permis à l'industrie locale de contribuer à son embellissement, par son ornementation polychrome et des échantillons de décoration qui témoignent de l'ingéniosité de nos céramistes et de nos peintres.

Le Musée a aussi permis de compléter les plantations des jardins Saint-Martin. Ses abords forment aujourd'hui de ravissantes plates-bandes où l'étranger retrouvera des arbustes que les besoins de la construction menaçaient de faire disparaître de la Principauté; nous voulons parler des orangers qui lui font, avec les palmiers et les géraniums, comme une ceinture odoriférante et multicolore.

Ne quittons pas la promenade Saint-Martin sans signaler les deux nouvelles avenues, si goûtées des touristes, qui, prenant naissance sur la place du Gouvernement, conduisent à la pièce d'eau et descendent jusqu'au bord du rocher qui surplombe la mer, faisant face au cap d'Aglio.

Là ne s'arrêtent pas, d'ailleurs, les embellissements de nos jardins ou de nos chemins. Les côtés de la descente, partant de l'avenue de la Porte-Neuve et aboutissant à l'avenue du Port, ont été également plantés de fleurs et d'arbustes: cactus, géraniums, aloès et autres; le chemin des Pêcheurs, qui primitivement devait se terminer à la pointe du fort Antoine, est prolongé jusqu'à la Chiappaïra; la voie, dans cette deuxième partie, sera, selon le vœu exprimé par le Comité des Travaux Publics, aussi large que le permettront les rochers qu'elle contourne. Enfin, la place du Canton, plantée d'arbres à feuillage persistant, garnie de bancs et de trottoirs, offre sur la mer une vue magnifique.

Les intérêts de la salubrité ont toujours été l'objet de la constante sollicitude du Prince. Après les grands travaux du réseau des égouts de Monaco, de la Condamine et des Bas-Moulins; après l'installation si complète du service hydraulique, des besoins nouveaux, dans les quartiers récemment construits, n'ont pas tardé à appeler l'attention de Son Altesse Sérénissime. C'est ainsi que la rue de la Turbie a été munie d'un égout qui, par sa grandeur, suffit amplement au quartier qu'il dessert.

L'égout de la Chiqueletta, qui a son origine à Monaco et aboutit au port en traversant les glacis nord de la ville, va être refait et agrandi, et il sera plus profondément creusé dans les rochers de façon à disparaître sur toute la longueur de son parcours; on évitera ainsi des émanations qui pouvaient être un danger pour la santé générale.

Nos lecteurs ne l'ignorent pas, les études concernant le tracé de la route à travers la Principauté, raccordant la frontière ouest à la frontière est, par les Révoires, les Moneghetti et la Costa, sont commencées depuis plusieurs jours. Ces études seront continuées sans désespérer et avec tout le soin possible pour l'intérêt public et les intérêts particuliers. Elles seront suivies d'une enquête conforme à la loi, après laquelle il pourra être procédé à l'exécution de cette route.

La route de Nice à Monaco, dont la construction est due à la haute initiative de Son Altesse Sérénissime, a été enfin livrée, cette année, à la circulation, et elle constituera, sous peu, un des plus beaux boulevards qui existent en Europe; déjà de nom-

breuses et élégantes villas sont construites sur tout son parcours, et la valeur des terrains continue à suivre une progression ascendante.

Les habitants de la Principauté, nationaux et étrangers, peuvent regarder autour d'eux: ils constateront partout l'action et les effets d'un gouvernement autoritaire, juste et paternel; quelle est la contrée qui pourrait rivaliser avec la nôtre et s'enorgueillir d'améliorations aussi complètes et aussi rapides, dont tout l'honneur revient au Souverain qui les inspire et les dirige?

NOUVELLES LOCALES

Le Saint-Père a conféré à M. le Chevalier Albert Furse, Secrétaire de la Légation de Son Altesse Sérénissime près le Saint-Siège, la croix de 3^e classe de l'Ordre de Pie IX.

Nous croyons pouvoir annoncer que les trains rapides 1 et 2 seront supprimés entre Marseille et Lyon dans la nouvelle marche d'été.

Nous publierons, du reste, prochainement les diverses modifications apportées dans ce service.

La lune rousse, commencée le 17 avril, et qui va finir le 17 de ce mois, a tenu cette année à justifier sa fâcheuse réputation. La pluie et le vent nous ont visités la semaine dernière à plusieurs reprises, et le temps semble encore variable. Néanmoins, ni l'une ni l'autre n'ont occasionné dans la Principauté de dégâts importants.

Le nombre des voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois d'avril 1882 est de	37,984
Voyageurs arrivés en avril 1881	29,310
Différence en faveur de 1882	8,674

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — Un vol assez important a été commis, dans la nuit du 2 au 3 mai, à l'usine à gaz de Nice. Les voleurs, ayant escaladé un mur, se sont introduits dans les bureaux de la caisse et y ont fait main-basse sur la monnaie qui était dans les tiroirs et sur une somme de quelques cents francs en billets de banque. Ces malfaiteurs ont essayé vainement d'ouvrir le coffre-fort qui contenait 100,000 fr. environ. On a retrouvé une pince-monseigneur tout près de l'usine.

— L'administration de la Société des Bains de mer de Monaco a fait don à la Société de secours mutuels la Ville de Nice d'une somme de 300 francs.

— Sic transit... On sait que deux hardis marins ont fait, l'an dernier, la traversée de l'Atlantique dans un petit bâtiment qu'on a comparé à une coquille de noix. Le *City of Bath* a effectué en effet le voyage de New-York au Havre, monté seulement par nos deux héros.

Hélas! la gloire ne suffit pas en ce bas-monde, et harcelés par les créanciers, les propriétaires de ce bateau modèle ont dû quitter Nice, où ils étaient depuis quelque temps, en abandonnant le *City of Bath* qui a été vendu la semaine dernière à un marin niçois, pour la somme de 500 francs.

— Le mistral a enlevé mercredi le vitrage à ciel ouvert d'une maison située dans la rue Droite et l'a projeté sur la toiture d'une maison voisine.

La toiture de cette dernière maison a été endommagée, et une poutre de la corniche est tombée dans la rue, entraînant avec elle quelques barres en fer du ciel ouvert.

Il n'y a eu heureusement aucun accident de personnes à déplorer.

M. le commissaire de police du 1^{er} arrondissement et M. le capitaine Lattès se sont rendus immédiatement sur les lieux et ont pris toutes les dispositions nécessaires.

Le vent a aussi enlevé une persienne au troisième étage d'une maison de la rue Saint-François-de-Paule; il n'en est résulté aucun accident.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

L'ouverture de l'exposition des Beaux-Arts a été la grande solennité de la semaine. Les célébrités parisiennes de tout genre, l'aristocratie de l'art et du talent se trouvaient, dans cette circonstance, confondues avec la noblesse de la naissance et du rang. Ce jour-là, chaque année, on voit, au Palais des Champs-Élysées, toute une série de types curieux à étudier. D'abord, les exposants et leurs familles, guettant les impressions, suivant des yeux les groupes de visiteurs et trahissant par leur attitude l'émotion, la crainte, l'espérance qui les animent. Viennent ensuite les modèles des portraits à sensation. Ceux-là ont hâte de juger de l'effet, de constater la ressemblance, de voir si on les reconnaît; c'est une catégorie à part, qui présente pour l'observateur un certain intérêt. Puis les amis, les parents, les adorateurs des beautés portraiturées et dont les appréciations, les critiques, souvent plus sévères que justes, ne manquent pas de piquant. Enfin, les critiques d'art des divers journaux, les marchands, les amateurs désintéressés, les dilettantes plus ou moins compétents. Sur les exclamations, les gestes, l'attitude, les jugements sentencieux de ces derniers, il y aurait tout un volume à écrire. Il est plaisant d'assister aux manifestations quelquefois originales de certains profanes dont le goût douteux n'a pas encore eu le temps de se modeler sur celui des véritables connaisseurs et qui admirent naïvement des croûtes à effet, tandis qu'ils passent froidement et presque sans regarder devant des œuvres hors ligne, si toutefois ils ne vont pas jusqu'à déclarer hautement qu'elles sont détestables.

En somme, le Salon présente un ensemble extrêmement satisfaisant et dénote, avec un certain mouvement dans les recherches, une sérieuse dépense de talent. Les honneurs de la peinture décorative appartiennent à M. Puvis de Chavannes, dont l'admirable panneau, placé en haut de l'escalier, est du meilleur augure pour le défilé d'œuvres d'art auquel il sert de morceau d'entrée. Parmi les figures nues, assez rares d'ailleurs, deux merveilles, l'*Ivresse*, de M. Feytaud-Perrin, et le *Barra*, de M. Henner. Le paysage est dignement représenté, mais cependant sans note nouvelle. Le portrait nous vaut des toiles intéressantes et qui montrent, même en ce genre, un certain progrès.

Quant à la sculpture, le Salon actuel est pour elle une affirmation éclatante et un véritable triomphe. C'est certainement le département qui mérite le plus d'éloges sans restriction de toute l'exposition, et il y a là un très juste élément d'orgueil pour notre

école française.

J'aurai l'occasion de revenir à l'exposition des Beaux-Arts et de vous parler plus en détail des ouvrages qu'elle contient, mais j'ai tenu à vous faire part de la très bonne impression du premier coup d'œil d'ensemble.

La mort vient de faire un nouveau vide à l'Académie française. Le comte de Champagny a succombé à la maladie dont il avait été atteint, il y a trois semaines, après une longue agonie.

Né à Vienne, en Autriche, le 10 septembre 1804, il était le second des quatre fils de J.-B. de Champagny, ministre sous l'Empire, créé en 1809 duc de Cadore et mort en 1834. Partageant les idées politiques et religieuses de MM. Beugnot et de Montalembert, il collabora activement à l'*Ami de la Religion* et au *Correspondant*.

Son plus important ouvrage, l'*Histoire des Césars*, fut inséré par longs fragments dans la *Revue des Deux-Mondes*. Il lui a donné une suite sous ce titre: *Les Antonins*.

Le comte de Champagny, dont la candidature à l'Académie française avait été plusieurs fois soutenue par MM. Dupanloup et Guizot, en fut élu membre le 29 avril 1869, en remplacement de M. Berryer, et reçu le 10 mars 1870. C'est lui qui se trouva chargé, le 5 juin 1873, de recevoir M. Littré.

Le comte de Champagny n'a eu qu'une fille sourde-muette, mariée le 8 novembre 1864 au comte Charles de la Forest-Divonne, sourd-muet lui-même.

On a encore de cet écrivain: *L'Homme à l'école de Bossuet*, extraits des œuvres de Bossuet; une traduction des *Lettres et discours de Donoso Cortés*; les *Césars du troisième siècle* et le *Chemin de la Vérité*.

S. M. l'impératrice Eugénie, revenant de Nice, a passé deux jours à Paris à l'hôtel de Mouchy, ne recevant auprès d'elle que de très rares privilégiés. Toutes les histoires édictées par les journaux à propos du passage de la veuve de Napoléon III à Lyon, ne sont que des fables; Sa Majesté va poursuivre, par une cure à Ems, le rétablissement de sa santé déjà commencé à Nice. De là, elle a l'intention de se rendre à Arenenberg avant de retourner en Angleterre.

Les salons continuent à être fort brillants. On a dansé chez la baronne de Cambourg, chez M. Lebey, directeur de l'agence Havas, chez M^{me} Blount, chez la princesse de Sagan.

Le bal chez la princesse avait été précédé d'un grand dîner en l'honneur de la comtesse de Beauharnais, femme du duc de Leuchtenberg. Ajoutez à cela les fêtes au profit des œuvres de charité, et vous comprendrez l'attrait qu'exerce, en cette saison, le séjour à Paris.

A l'une de ces fêtes donnée au Trocadéro, les artistes de la Comédie-Française ont interprété les *Portraits de la Marquise*, petite comédie qu'écrivit autrefois à Compiègne M. Octave Feuillet, à l'intention de l'impératrice. Ce fut la seule fois que la souveraine consentit à jouer la comédie.

— Je ne recommencerai jamais, dit-elle après la représentation, on se sent alors trop peu soi.

Elle offrit à M. Feuillet son portrait en miniature entouré de diamants et dans le costume de son rôle, et les *Portraits de la Marquise* restèrent désormais éloignés de la rampe.

Le succès qu'ils ont obtenu au Trocadéro va les amener devant celle du Théâtre-Français, où ils feront, je n'en doute pas, aussi bonne figure qu'à Compiègne.

BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire abrégée de la Musique et des Musiciens.
par M^{lle} Laure COLLIN (*).

Le livre que nous signalons à nos lecteurs ne manque pas de prédécesseurs. Il existe une quantité d'ouvrages du plus haut mérite sur le même sujet; mais il offre, à notre avis, deux grands avantages sur

(*) 1 vol. in-18 Jésus, 3 fr. 50. — Ch. Delagrave, éditeur, 15, rue Soufflot, Paris.

ses devanciers, livres spéciaux s'adressant soit aux érudits, soit aux véritables dilettanti: la concision dans la partie purement didactique, c'est-à-dire dans l'ensemble des faits à l'aide desquels on peut reconstituer l'histoire de la musique, et l'addition de notices biographiques sur les musiciens anciens et modernes, addition complétée par une table analytique et alphabétique sur les compositeurs.

Mise ainsi à la portée de tous, la musique, ou du moins son histoire, devient véritablement populaire.

Avec le livre de M^{lle} Collin, il sera désormais impossible, sous peine d'être taxé d'ignorance profonde, de ne point avoir des notions sommaires sur la naissance et les développements de l'art musical, sur sa division et ses progrès de siècle en siècle, sur les noms et les œuvres des compositeurs célèbres.

Toute succincte qu'elle est, l'*Histoire abrégée de la musique* contient des pages fort bien écrites. Les études biographiques donnent lieu surtout à des aperçus pleins de sentiment où l'on reconnaît la plume et le cœur d'une femme, ainsi que l'esprit d'une artiste.

Citons seulement ce fragment consacré à Beethoven, l'illustre auteur de la *Symphonie pastorale*:

Autant Mozart trouva tout disposé autour de lui de manière à favoriser le développement de ses heureuses dispositions, autant Beethoven vit les siennes comprimées par une rigueur capable de les détruire dans leur germe. La musique lui fut tristement imposée. Peut-être fut-il un enfant difficile comme il a été un homme farouche, car l'enfant se retrouve dans l'homme; peut-être aussi cet artiste aux sombres aspirations, accessible cependant aux sentiments les plus tendres, mais obligé d'en refouler longtemps l'expression, dut-il justement cette profondeur de pensée que nous admirons en lui à la privation totale d'épanchement qui affligea ses jeunes années.

Beethoven, né en 1770, avait cinq ans, lorsque son père, chanteur à la chapelle de la petite cour électorale de Bonn, commença à lui enseigner la musique, c'est-à-dire à le martyriser. Tous les jours, on enfermait l'enfant jusqu'à ce que sa tâche fût terminée, et le moindre mécontentement du père se traduisait en sévices brutaux. La mère, plus indulgente, s'efforçait d'adoucir ces rudes traitements, et ce fut elle qui, après la mort du père, entoura son fils de ces soins auxquels on s'accoutume aisément, qui mettent dans la vie cette uniformité si favorable au travail, mais dont on ne peut plus se passer sans souffrance. Pourtant Ludwig Beethoven avait dû s'habituer à la solitude, car, dans la triste demeure paternelle, que ses deux frères avaient désertée de bonne heure, point de place même pour une camaraderie! Aussi une timidité sauvage le tint-elle plus tard éloigné du commerce des hommes. Des affections passagères et mal placées sans doute ne purent lui procurer les douceurs de la famille, et c'est dans son art seul qu'il trouva l'exercice de ses facultés aimantes. Mais là, que de jouissances sublimes lui sont réservées! Il entre en communication intime avec la nature; tout lui parle et tout veut être traduit: les résonnances sauvages de la forêt, le gémissement des branches sur les hautes cimes, le bruit sourd de la roche qui s'éroule au fond du précipice, le mugissement des eaux du torrent; puis, le murmure plus doux de la vie qui s'agite dans les prés, le ruisseau, l'oiseau, l'insecte, tout aura sa note, et sa note vraie, dans ses poèmes grandioses, car ce n'est pas seulement dans la symphonie pastorale, où il décrit l'orage, et la joie causée par le retour du soleil, qu'il a cherché à exprimer les choses de la nature; il en était sans cesse inspiré. Aussi quelle douleur dut être la sienne lorsqu'il ressentit les premières atteintes de cette cruelle infirmité qui allait lui ravir la plus grande partie de ses jouissances! Longtemps ce fut une menace qui jetait un voile de mélancolie autour du pauvre homme de génie; puis graduellement, le silence se fit tout à fait, et enfin il ne conserva plus que le souvenir de tous ces beaux murmures qui l'avaient tant charmé! Il voulut cependant les exprimer encore; il savait obtenir tel effet en employant tel moyen; ne se trompa-t-il jamais? c'est ce dont il est permis de douter...

Le succès de l'*Histoire de la musique et des musiciens* est assuré d'avance; ajoutons que l'ouvrage édité par

M. Delagrave est des plus soignés au point de vue typographique.

Nous parlerons prochainement d'un autre livre du même éditeur, intitulé: *Les Martyrs du travail*, étude sur les animaux utiles et nuisibles, par M. E. Roche, ouvrage couronné par la Société protectrice des animaux.

FAITS DIVERS

Le jasmin

Voici le moment où les premières fleurs de jasmin font leur apparition. On connaît aujourd'hui plus de quarante espèces de ces jolis arbustes. Ils sont originaires, en grande partie, des Indes Orientales, de la Nouvelle-Hollande et du littoral méditerranéen. On fait une grande culture du jasmin en Provence; la récolte des fleurs a lieu au mois de juin.

Le jasmin blanc fut apporté des Indes en Europe, vers 1560, par des navigateurs espagnols. On crut d'abord que le lustre délicat de ses fleurs étoilées et la légèreté de ses rameaux exigeaient une culture spéciale; on le mit en serre chaude, il parut s'y accommoder; plus tard on tenta des essais de plantation de jasmin en orangerie, il y crût à merveille; enfin on le risqua en pleine terre, et l'on remarqua que sans aucun soin cette jolie plante brave les plus rigoureux hivers.

A Monaco, on ne voit que de rares pieds de jasmin dans quelques jardins; nulle plante n'est pourtant plus aimable; elle tapisse avec docilité et au gré du jardinier les tonnelles, les terrasses et les murailles; ses fleurs embaument, rafraichissent et purifient l'air, en même temps qu'elles offrent au léger papillon des coupes dignes de lui, et aux abeilles un miel exquis et parfumé.

Le jasmin a sa légende. On raconte qu'avant d'être reçu en France, il séjourna en Italie. Un duc de Toscane en fut le premier possesseur. Tourmenté de jalousie, ce duc voulut jouir à lui seul d'un bien aussi charmant; il défendit à son jardinier d'en donner une seule tige, une seule fleur. Ce jardinier aurait certainement gardé sa fidélité à son maître s'il n'eût eu une fiancée. Le jour de la fête de celle-ci, le galant fit pour elle un bouquet qu'il orna d'une branche de jasmin, afin de le rendre plus agréable. La jeune fille, pour conserver la fraîcheur de cette fleur étrangère, la mit dans la terre fraîche, la branche resta verte toute l'année, et, le printemps suivant, cette branche poussa de longs rameaux et se couvrit de fleurs. Des boutures sans nombre procurèrent bientôt à la fiancée du galant jardinier un commerce florissant. Elle vendit ses jasmins et s'enrichit en enrichissant son futur qu'elle épousa.

Les filles de la Toscane portent toutes un bouquet de jasmin le jour de leurs noces, en souvenir de cette aventure poétique.

Une nouvelle industrie alsacienne

L'emploi de la soie pour le revêtement des chaudières et des conduits de vapeur, lisons-nous dans la *Gazette de Magdebourg*, est certainement une idée bien singulière; il ne faut donc pas s'étonner qu'elle soit venue si tard à un industriel. On sait de longue date que la soie est l'un des plus mauvais conducteurs de la chaleur; mais, cette matière étant très chère, personne n'avait songé jusqu'à présent à en faire usage pour l'isolement des conduits de vapeur.

Un ingénieur industriel a eu l'idée de fabriquer avec les déchets sans valeur, qu'on trouve en masse dans les fabriques de soie, des cordes et des tissus grossiers destinés à revêtir les conduits de vapeur, et qui, à la suite d'expériences très concluantes, ont été reconnus comme le meilleur moyen d'isolement de ces conduits.

L'inventeur de ce produit, qui a figuré à l'exposition des objets brevetés à Francfort et à l'exposition industrielle à Halle, est M. Frédéric Pasquay, de Wasselonne. Nous nous bornons à relater ici un seul des nombreux essais qui ont été faits avec la masse isolante de M. Pasquay, expérience qui a eu lieu au chantier de construction de la marine allemande à Wilhelmshafen.

On avait choisi pour l'expérience trois tanks ou réservoirs d'eau en fer, chacun long de 2 mètres, large de 1 mètre et haut de 1 mètre. Le premier de ces réservoirs fut entouré d'un revêtement de soie de 26 millimètres d'épaisseur; le second, d'un revêtement de feutre de 40 millimètres, et le troisième fut laissé complètement nu. Les trois tanks furent remplis d'eau, qui fut chauffée à 100 degrés centigrades au moyen de la vapeur. En trois heures, l'eau du tank entouré de soie avait perdu 2 degrés de sa température, celle du réservoir entouré de feutre, également 2 degrés, et celle du réservoir qui n'avait pas reçu de revêtement en avait perdu 12.

Au bout de trente-six heures, la température du tank entouré de la masse inventée par M. Pasquay était descendue à 86 degrés et demi, et celle de l'eau du deuxième tank à 86 degrés. L'entourage de soie, épais de 25 millimètres, avait donc produit le même effet qu'une couche de feutre épaisse de 40 millimètres. Ajoutons que la compagnie de navigation à vapeur de Hambourg-Magdebourg a pourvu ses dix-sept vapeurs de la masse en soie de M. Pasquay pour l'isolement des conduits de vapeur.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

PRINCIPAUTÉ DE MONACO

VILLE DE MONACO

TRAVAUX PUBLICS

ADJUDICATION LE 25 MAI 1882

1° AGRANDISSEMENT DU POSTE DE LA CONSIGNE

2° CONSTRUCTION D'UN ÉGOUT LE LONG DES GLACIS NORD DE LA VILLE

1^{er} projet: montant des travaux à l'entreprise fr. 6,390 47.
Cautionnement: 210 francs.

2^e projet: montant des travaux à l'entreprise fr. 6,000 »
Cautionnement: 200 francs.

Le public est prévenu que, conformément aux Ordonnances Souveraines sur les Travaux Publics en date des 6 et 7 juin 1858, il sera procédé, le 25 mai 1882, à 3 heures de l'après-midi, dans une des salles de la Mairie, à l'adjudication des travaux ci-dessus désignés.

Ceux qui désireront concourir à cette adjudication pourront prendre connaissance, au bureau des Travaux Publics, des devis et cahier des charges concernant lesdits travaux.

Nul ne sera admis à soumissionner s'il n'est autorisé comme entrepreneur dans la Principauté, s'il n'est porteur d'un certificat de capacité visé par le Directeur des Travaux Publics dans les quinze jours qui précèdent l'adjudication et en vue de cette adjudication, et s'il ne dépose sur le bureau, avant l'ouverture des soumissions, un récépissé du Trésorier Général, constatant le ver-

sement du cautionnement fixé ci-dessus; ces deux conditions sont de rigueur.

Chaque soumission devra être transcrite sur papier timbré, contenir les nom, prénoms, demeure du soumissionnaire, et, en toutes lettres, sans fractions de francs, la quotité du rabais proposé sur les prix portés au devis; elle sera mise sous enveloppe et jointe, ainsi cachetée, au certificat de capacité et aux pièces relatives au cautionnement, sous une enveloppe commune sur laquelle devra être désigné l'objet soumissionné.

Ces paquets cachetés devront avoir été déposés, au moins trois heures avant l'heure indiquée pour l'adjudication, au Secrétariat de la Mairie. Passé ce délai, aucune soumission ne sera plus reçue.

A l'heure fixée pour l'adjudication les paquets seront ouverts par le président du bureau et recevront un numéro d'ordre.

Le premier cachet sera rompu publiquement, et il sera dressé un état des pièces renfermées dans cette première enveloppe. L'état dressé, les concurrents se retireront de la salle d'adjudication; et le président, après avoir consulté les membres du bureau, arrêtera la liste des concurrents agréés, l'acte de cautionnement et le certificat de cautionnement produits étant déclarés valables. Immédiatement après, la séance redeviendra publique, et le Président annoncera sa décision.

Les soumissions seront alors ouvertes, et celles qui ne seraient pas rédigées et présentées dans la forme ci-dessus prescrite, seront refusées.

Le soumissionnaire qui aura fait l'offre d'exécuter les travaux aux conditions les plus avantageuses pour l'administration, sera déclaré adjudicataire.

Néanmoins, si les prix de la soumission excédaient ceux du projet approuvé, le Président pourrait surseoir à l'adjudication.

Dans le cas où deux ou plusieurs soumissions renfermeraient les mêmes offres, un nouveau concours sera ouvert séance tenante, entre ces soumissionnaires seulement.

Les rabais offerts dans cette seconde adjudication ne pourront être inférieurs à ceux de la première.

Si cette tentative amenait encore pour rabais maximum des chiffres égaux, il serait procédé à un tirage au sort entre les soumissionnaires qui les auraient souscrits.

Les soumissionnaires ne seront agréés que s'ils sont présents à la séance.

Tous les frais d'affiche, de timbre, d'enregistrement et généralement tous autres droits dus pour la présente adjudication, seront à la charge de l'adjudicataire.

Monaco, le 8 mai 1882.

Le Gouverneur Général,
B^{on} de BOYER de S^{te}-SUZANNE.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 30 Avril au 7 Mai 1882.

NICE. yacht à vap. *Eros*, fr., c. Bourhis, passagers.
MENTON. b. *Conception*, ital., c. Dagnino, vieux fers.
ID. cutter, *Vierge-des-Anges*, fr., c. Cosso, fûts vides.
CANNES. b. *Marie*, id., c. Aune, sable.
ANTIBES. b. *St-Pierre*, id., Fauchon, id.
ID. b. *Thérésine*, id., c. Bluat, id.
NICE. ch. à vap. *Vent-Debout*, id., c. Lambert, passagers.

Départs du 30 Avril au 7 Mai 1882.

CANNES. b. *St-Vincent*, fr., c. Julien, sur lest.
MENTON. b. *Arena*, ital., c. Conti, charbon.
NICE. ch. à vap. *Eros*, fr., c. Bourhis, passagers.
CANNES. b. *Marie*, id., c. Aune, sur lest.
NICE. ch. à vap. *Vent-Debout*, id., c. Lambert, passagers.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Mai	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir			
1	762.1	761.9	760.7	760.8	760.4	16. »	17.9	18.8	18.6	18.8	79	E fort	pluie, voilé, pluie
2	61.4	62.4	61.4	61.3	62.2	17.4	18.9	18.6	19. »	18.3	86	E fort, E modéré	voilé, beau
3	60.6	60 »	60.1	59.8	59. »	18.1	19.7	19.3	18.7	18.9	82	E modéré, E fort	voilé, pluie
4	58.4	59.7	58. »	57.8	57.5	17.4	16.1	15.7	13.8	13.4	90	E fort	pluie
5	59.6	60.5	60.8	61.3	61.6	15.2	17.1	17.3	16.1	13.9	91	S O	beau
6	62. »	62.4	61.4	60.7	60.8	17. »	19.1	19.3	17.7	15.3	87	S O, calme	beau, voilé
7	57.4	56.5	56. »	55.7	55.9	17.5	17.8	18.5	17.8	17.1	85	calme	qq. g. de pl., couv.

DATES	1	2	3	4	5	6	7
Températures extrêmes	Maxima	19.6	19.6	20.8	17.4	17.4	20. »
	Minima	12. »	16. »	13.6	13. »	12. »	13.2

Pluie tombée: 53^{mm}5

Le numéro de l'EXPLORATION (273) de cette semaine est particulièrement intéressant. Article de M. L. Delavaud de la Société de géographie de Rochefort, sur la conquête de la Pampa et de la Patagonie par la République Argentine. — Lettre de M. Petit à M. R. Cortamberg sur son séjour à Landana. — Etude sur les Aïnos par M. Sheube. — Description de l'île de Taboga, île où la C^{ie} de Panama doit établir son *Senatorium*. — Suite de l'article de M. Denis de Rivoyre : d'Obock au Paradis terrestre.

Les comptes-rendus des Sociétés savantes sont également attrayantes; M. Kirilhoff, à la dernière séance de la Société de géographie de Halle, s'occupe de la colonie allemande de Transylvanie. — M. Cecchi, à Rome, fait le récit émouvant de son voyage.

Enfin, comme de coutume, les *Nouvelles de tous les points du globe*, classées méthodiquement, sont aussi variées qu'intéressantes.

ABONNEMENTS, 35, rue de Grenelle, Paris. — Paris: trois mois, 7 fr.; six mois, 13 fr.; un an, 25 fr. — Province et union postale: trois mois, 8 fr. 25; six mois, 16 fr.; un an, 30 fr.

SOMMAIRE du *Moniteur de la Mode* du samedi 6 mai :

TEXTE: Modes, description des toilettes, par M^{me} Gabrielle d'EZE. — Revue mondaine, par M^{me} la vicomtesse DE RENNEVILLE. — Echos, par J. de B. — *La Roche qui pleure*, histoire contemporaine, par Ch. VALOIS. — *La première édition*, nouvelle, par Robert HALT. — Les tuileries, par CHAPELLE. — Théâtres, par M^{me} Gabrielle d'EZE. — Correspondance. — Carnet du Sphinx. — Revue des magasins et avis divers.

ANNEXES: Gravure coloriée n° 1900 dessin de Jules DAVID: toilettes de courses. — Feuille de patrons tracés.

ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE: Un chapeau rond, dessiné par ROCAULT; cinq croquis à la plume; deux éventails d'un genre nouveau; un casier à musique avec le détail de la broderie; une têtère de fauteuil, en peluche, avec application de madras; deux bijoux de fantaisie et une étagère à livres; une toilette de ville (devant et dos) et une toilette de promenade (devant et dos), dessinées par Guido GONIN.

Ce journal peut être considéré comme le plus intéressant et le plus utile des journaux de modes. Il représente pour toute mère de famille une véritable économie. Grâce à son côté pratique, il est rempli de renseignements de la plus grande importance au point de vue de la toilette; ses patrons, taillés avec un soin tout particulier, sont d'une exécution facile; des descriptions minutieusement faites rendent compréhensibles tous les détails d'une toilette. Il donne par mois plus de douze costumes d'enfants, sortant des meilleures maisons de Paris. En un mot, une femme adroite peut, à l'aide du *Moniteur de la Mode*, diriger elle-même la confection de toutes les parties de sa toilette et exécuter pour sa maison mille travaux charmants.

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis, chez AD. GOUBAUD ET FILS, éditeurs, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

PRINCIPAUTÉ DE MONACO

VENTE VOLONTAIRE

Aux enchères publiques

En l'étude et par le ministère de M^e LEYDET, notaire à Monaco

D'UNE MAISON

élevée de deux étages sur rez-de-chaussée avec terrasse et mansardes — Exposée en plein Midi à proximité du Casino de Monte Carlo

Revenu annuel susceptible d'augmentation : 2,100 francs

MISE A PRIX : 30,000 FRANCS

L'Adjudication aura lieu le Samedi 27 Mai 1882 à dix heures du matin

S'adresser, pour tous renseignements, à M^e LEYDET, notaire à Monaco; dépositaire du cahier des charges.

VILLA RAVEL

MAISON MEUBLÉE

APPARTEMENTS COMPLETS — CHAMBRES SÉPARÉES

Family house. English spoken

AUX BAS-MOULINS — MONTE CARLO

Ouvert toute l'année

HOTEL DE RUSSIE--MONTE CARLO

MÊME MAISON

RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

Salons et Cabinets particuliers. Grande Salle pour Noces

Fournitures pour la ville

VINS FINS, LIQUEURS, BIÈRES, ETC. ETC.

PRIX MODÉRÉS OMNIBUS A LA GARE

G. VOIRON.

PHARMACIE ANGLO-FRANÇAISE

MONACO-CONDAMINE

SIROP ET PATE PECTORALE DE KAROUBA

de

P.-A. MURATORE, Pharmacien-Chimiste

Ces deux excellentes préparations se recommandent par leur efficacité certaine dans la toux, rhumes, catarrhes, bronchites, etc., etc.

Prix du flacon: 2 fr.; la boîte: 1 fr. 25.

Dépôt } A Paris, Fabre, 15, rue de la Verrerie.

A Marseille, Pharmacie Centrale.

A Nice, Rostagni, Pharmacien-Droguiste.

HOTEL-RESTAURANT

DE MARSEILLE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT

DE LA CONDAMINE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL BRISTOL

(maison meublée).

tenue par Cayron van Geffen Boulevard de la Condamine.

Hotel des Étrangers

Rue Florestine, Condamine.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés

Ventes et achats d'immeubles et de terrains

A VENDRE OU A LOUER

MEUBLÉE

LA VILLA DES ENFANTS

Aux Bas-Moulins, Monaco

S'adresser à la villa Ravel, ou au bureau du journal

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1882

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons est exposé au Midi; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

SALLE DE RESTAURANT avec grande terrasse sur la mer

TABLE D'HOTE

Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 6 heures.

CUISINE FRANÇAISE

SALON DE CONVERSATION

où se trouvent tous les journaux et publications littéraires

La pension durant la saison des Bains est à des prix modérés

BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS en toute saison

ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE

Installation récente des plus complètes

L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presque île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.